

Ciné-



Dans ce numéro :

Éliminatoires de
notre concours
du "COUPLE IDÉAL"

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

N° 86

23 Avril 1943

Jean Tissier anime avec une verve, une fantaisie et un relief étourdissants "25 ans de bonheur", le film français le plus drôle et le plus spirituel de la saison, présenté au Normandie.

(Photo Continental-Films)



MICHÈLE ALFA devient



Les cheveux entièrement tirés ?
Non, trop dur !



Si on ajoutait une natte ?
Un peu paysan...



Et en faisant bouffer les cheveux ?



Pas mal, mais la natte avait ses avantages !



Une combinaison des deux et Michèle Alfa telle qu'elle sera.



ANDRÉ BERTHOMIEU

ANDRÉ BERTHOMIEU est un homme pressé. Toujours en mouvement. J'ai pu tout de même le voir entre deux portes.

— Je viens de terminer « L'ange de la nuit ». Je commence maintenant mon quarantième film : « Madame Clapain », d'après le roman d'Edouard Estaunié.

— De vos nombreux films, lequel préférez-vous ?

— Il y en a trois. « La femme idéale », que j'ai tourné avec René Lelèvre et Arlette Marchal. « Mlle Josette, ma femme », « Le mort en fuite ». Mais le présent seul compte. Je ne pense plus qu'à une chose, à « Madame Clapain »...

A. N.

Le metteur en scène Jean Dréville s'est installé avec toute la troupe de Tornavara au lac des Bouillouses, près de Font-Romeu, pour y tourner les principales scènes de ce film, dont l'action se déroule dans une mine d'arsenic de Laponie.

Pierre Renoir, Jean Chevrier, Milla Parély, Jean Servais, Alexandre Rignault, Léonce Corne, Elisa Ruis sont devenus les hôtes du village de Tornavara.

Un magnifique décor d'Aque, tant a été planté en pleine montagne.

VIEILLE FILLE dans "Mme Clapain"

TRAVAIL de nuit ! On tourne « Madame Clapain ».

C'est, pour Michèle Alfa, un dur moment à passer... Parce qu'elle joue le soir au théâtre dans « Le survivant », et qu'elle doit se trouver le lendemain matin sur un autre plateau... Elle est restée ainsi deux jours et deux nuits sans fermer l'œil...

Dur moment pour une autre raison. Michèle Alfa porte un chignon, un lourd chignon raide qui lui tombe sur les épaules et paralyse ses mouvements...

Le premier soir des prises de vues on a procédé à des essais de coiffure et de maquillage...

La série de nos photographies représente les différents visages de Michèle Alfa... Quel est celui, à votre avis, qui représente le mieux la vieille fille, marchande d'objets de piété, austère et revêche qu'elle représente dans le film ?...

Un magnifique décor d'Aque, tant a été planté en pleine montagne.



La belle et son squelette dans "Rayons X".

Le Documentaire ...

n'est plus un parent pauvre

L'a bien vu en assistant à la rétrospective de Chaillot où les premiers films de Louis Lumière furent projetés. Depuis, le film documentaire a cédé la place au film romanesque, peut-être un peu trop largement. Il importe qu'il reprenne celle qu'il mérite et conjointement avec le cinéma de distraction, qu'il puisse offrir à l'homme moderne un nouveau moyen de connaissances.

Car le but d'un tel congrès ne doit pas être seulement de nous faire voir les films caractéristiques, les œuvres les meilleures d'hier et d'aujourd'hui. Il ne doit pas seulement attirer l'attention sur ce qui a été fait, sur ce qui se fait. Il lui appartient surtout de déterminer pour l'avenir une orientation, une politique nouvelles.

La qualité des réalisations est certes à la base de toute expansion du film de court métrage. On peut dire qu'elle lui est aujourd'hui acquise.

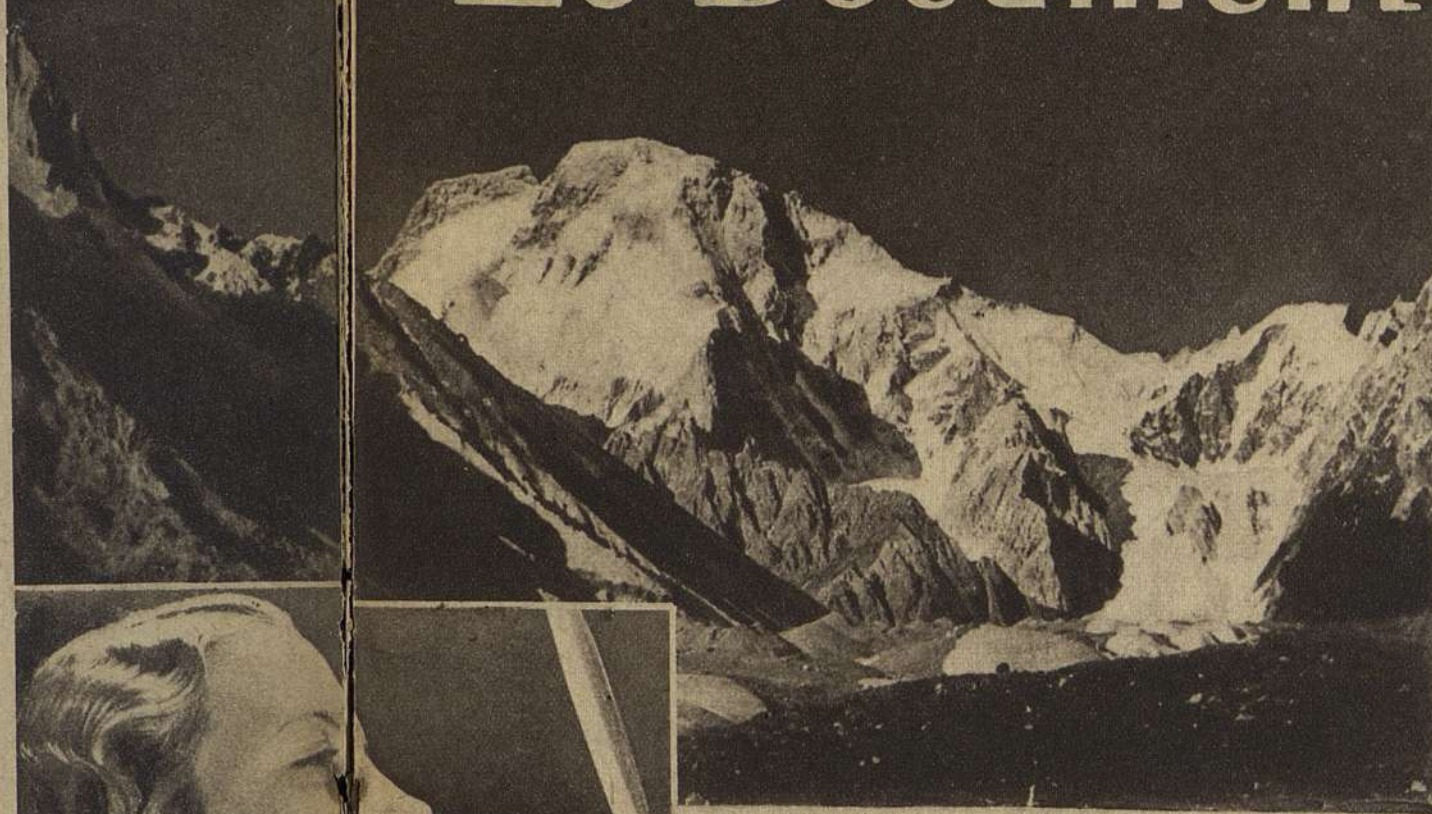
Mais il reste à donner au documentaire la place qu'il mérite, à habituer le public à ne plus considérer ce que l'on appelle, si péjorativement du reste, le « complément de programme » comme un élément négligeable — puisqu'il n'est plus négligé — du spectacle. Un documentaire bien fait, qui sait choisir et traiter son sujet, plaira toujours au public. Le succès des programmes « Arts, Sciences, Voyages » en est une preuve indiscutable. Encore faut-il prendre le soin d'attirer le spectateur, d'aiguiser sur le documentaire son intérêt et sa curiosité, comme on le fait pour le grand film. Or, dans la plupart des salles, l'on n'affiche même pas le titre du documentaire projeté, bien moins encore faut-il espérer le nom du réalisateur ou un commentaire sur le sujet. C'est discréditer le documentaire d'une façon générale au grand préjudice non seulement du genre lui-même, mais de l'exploitation tout entière. Combien de fois pourtant l'intérêt du court métrage rachète l'indigence du grand film !

Un grand pas sera fait en faveur du documentaire quand le programme des cinémas le mettra en valeur. Rien n'est plus faux que cette idée enracinée chez les directeurs de salles : le documentaire n'intéresse pas le public ! Court, bien fait, centré sur un sujet curieux, qu'il soit de science, de tourisme ou de fantaisie, le court métrage plaît à la masse des spectateurs. Il peut enseigner sous une forme attrayante. C'est là toute sa force et le secret de sa réussite.

Tel est le premier vœu que nous formulerons à l'issue de ce congrès. Il en est un autre qui découle du premier : la création dans les grandes villes de salles spécialisées dans la projection des courts métrages. L'expérience a été faite à Paris par André Robert, avec « Arts, Sciences, Voyages ». Le « César » à son tour adopte la même formule et vient de présenter son premier programme : « Les images du Monde » avec « Séismes et volcans », « La Descente de la Cure en canoë », « Symphonie norvégienne » commenté de charmante façon par Jean Tranchant, et quelques autres bandes.

La voie est ouverte. Il ne reste plus qu'à voir d'autres hommes s'y engager et ce jour-là, non seulement la cause du documentaire aura fait un grand pas, mais aussi celle du cinéma tout court, dont il est, ne l'oublions pas, la forme réelle.

Pierre LEPROHON.



Deux grandes vedettes du documentaire : la montagne dans "Karakoram" de Marcel Ichac.

NOUS avons relaté brièvement, dans notre précédent numéro, les premiers jours du Congrès du film documentaire. Les suivants ont été aussi bien remplis et ont montré plus complètement encore toute la diversité, toute l'étendue de cette forme du cinéma.

Après une séance consacrée aux documentaires roumains, un gala de l'Aventure réunissait au Palais de Chaillot quelques-uns des maîtres de la caméra d'exploration et leurs œuvres les plus caractéristiques. Le lendemain était consacré aux documentaires allemands avec quelques très belles œuvres, notamment un fragment des « Deux du stade », le fameux film de Léni Rielensthal, et plusieurs documentaires en couleurs.

Mais il faudrait citer encore les films de Paris présentés à l'Hôtel de Ville ; l'Artisanat, au Palais de Chaillot, avec le groupe « Art et Folklore » ; les Microfilms, à la Bibliothèque Nationale ; les Films touristiques, les films d'Art, au Musée du Louvre ; les Documentaires italiens, le Cinéma éducatif, les Dessins animés, toutes les formes du court métrage dans leurs plus belles réussites.

En voilà assez pour prouver que le film documentaire a décidément cessé de faire figure de parent pauvre dans le domaine du cinéma. Il ne nous est malheureusement pas possible d'entrer dans le détail de ces nombreuses manifestations, ni d'examiner les mérites des œuvres présentées. Tout cela constitue un ensemble impressionnant d'une grande variété. Il faut bien remarquer également que le film documentaire est l'ancêtre du cinéma, qu'il englobe et dépasse tout ce que nous entendons aujourd'hui sous ce nom. On

...et la mer dans "Rugen, île de la Baltique"...



4 COUPLES - 1 SEUL IDÉAL

Devenir Vedette éliminatoires de notre concours "Le couple idéal"



Avant l'épreuve tant attendue les concurrents se livrent aux mains du maquilleur, comme les vedettes, déjà...



Quelques membres du jury : Le jury délibère : on reconnaît (de gauche à droite) France Roche, M. Borderie, Mme Annie Ducaux, Maurice Escande et M. Sanglé-Ferrière.

Il faut d'abord qu'on vous gronde, vous tous qui assistez à « L'Ermitage » aux éliminatoires de notre concours « Le Couple Idéal 1943 », ce dimanche 11 avril.

Car si vous avez été bien sages pendant la première partie au cours de laquelle les concurrents défilaient sur scène, vous vous êtes très mal conduits pendant la seconde avec les vedettes qui se trouvaient dans la salle.

Vous vous êtes housculés sans pitié pour obtenir des autographes, vous vous êtes rués à la sortie sur Annie Ducaux, Louise Carletti, Suzy Carrier, Paulette Dubost et Georges Rollin notamment, telle une meute à la curée d'une signature.

Bien sûr, nous savons bien que pour vous cette signature est très précieuse, mais pour nous qui organisons ce gala, les vedettes auxquelles nous avons demandé de bien vouloir nous honorer de leur présence nous sont précieuses également...

Si nous vous les amenons en chair et en os, ce n'est pas une raison pour en faire — même par ces temps de restrictions — de la chair à pâté...

De plus, vous obligez, par votre conduite, les rédacteurs de « Ciné-Mondial » à se

Annie Ducaux et Th. de Daragané échangent des impressions pendant que M. Huet est tout à fait passionné...

transformer en gardes du corps écraseurs d'orteils et donneurs de bourrades pour arracher de vos griffes stylographiques d'innocentes victimes...

Notez bien que je ne me refuse pas, à priori, à garder le corps de Suzy Carrier qui est extrêmement bien fait, mais je préférerais sincèrement que ce fût dans d'autres circonstances...

Ceci dit, promettons-nous de bien vous tenir la prochaine fois, sinon nous nous verrons dans la pénible obligation de vous amener des vedettes en auto-mitrailleuses.

Les éliminatoires de notre concours ont donc eu lieu en présence d'un jury composé de Mme Annie Ducaux, entourée de MM. Borderie, directeur de la production Pathé-Cinéma; Christian Stengel, directeur de production; Ollier, chef de publicité; Huet, Maurice Escande, Marcel Herrand, Bierlé-Lalune, Sanglé-Ferrière, administrateur de « Ciné-Mondial »; Pierre Heuzé, notre directeur; de Daragané et Mlle France Roche, MM. Blanchard, Gravey et Delanoy s'étant fait excuser.

Disons tout de suite que si la courte scène que chaque couple de concurrents a jouée devant vous avait une certaine importance, ce n'est pas tant la manière de jouer cette scène que la photogénie des

(Photos Roughol et Jean Francis.)



Les concurrents sur la scène... C'est le moment de montrer ce qu'on sait faire... Mlle Perrin et M. Rivière ne semblent nullement intimidés.



Voici deux concurrents interrogés par M. Martelier : Mlle Castel et M. Wittebolle, et ci-dessous un autre couple qui semble bien perplexe : M. Laiglon et Mlle Grosnier.



concurrents qui a retenu l'attention du jury. En effet, il ne s'agissait pas d'un concours de comédie où la diction est tout et le physique accessoire, mais d'une sélection de « types » photogéniques pour lesquels la taille, le maintien et le son de la voix comptent plus que la science dramatique même.

Si donc Mlles Maud Lamy, Françoise Morens, Jacqueline Gilbert et Dora Vareinn d'une part, MM. Charles Laborde, Pierre Laiglon, Jacques Munier et Alain Wittebolle d'autre part, ont été choisis par le jury, cela ne s'est pas fait sans de nombreuses hésitations, puisque ces autres concurrents avaient montré parfois plus de « métier » dans la scène qui leur avait été dévolue.

Le jury, nous le répétons, s'est attaché surtout à avoir l'œil cinéma beaucoup plus que l'oreille théâtrale.

L'oreille nous l'avons eue en tout cas, pour écouter l'orchestre de Jean Delannay, les excellents d'artistes Bayle et Simonot, et enfin notre présentateur maison, le chansonnier Maurice Martelier.

Nous les remercions une fois encore ici comme vous avez su les remercier vous-mêmes par vos applaudissements.

Et maintenant, quel sera le couple qui triomphera en finale ?

Nous le saurons bientôt, puisque le gala qui clôturera notre concours est prévu dans trois semaines.

Pour celui-là, nous vous ménageons d'autres surprises, d'autres attractions et, si vous êtes bien sages et si vous ne piquez pas de crise d'autographe aiguë, d'autres vedettes.

Et ne nous demandez pas comment se présentera ce gala final du couple idéal qui sera...

...Eh bien ! qui sera « idéal », naturellement.



Après les débats, Louise Carletti et M. Ollier.

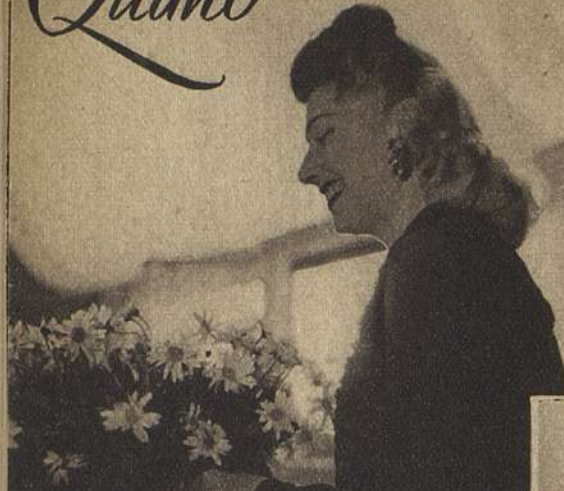


Georges Rollin, Solange Sicard et Marcel Rivet discutent des mérites des candidats.

Et voici la brochette des élus : Mlles Morens, Dora Vareinn, Lamy et Gilbert et MM. Laiglon, Wittebolle et Munier.



Quand

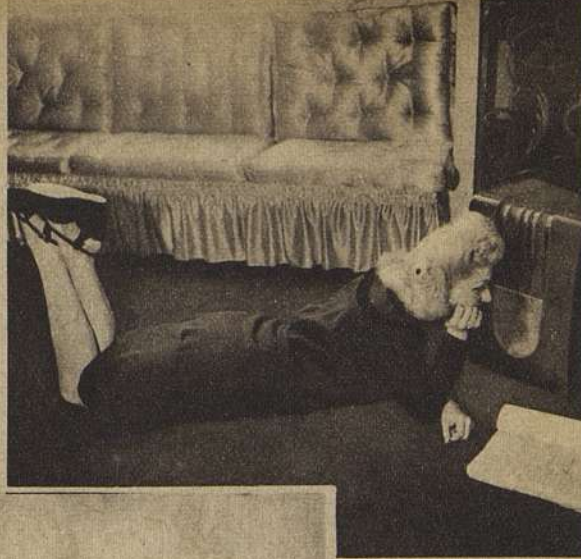


SIMONE RENANT

UN brin coquette, c'est vrai. Mais une amoureuse... Une amoureuse naturelle, avec des cheveux naturellement blonds, une bouche naturellement bien dessinée et des yeux d'un bleu... surnaturel. A la scène et à l'écran elle est l'amoureuse-type. Elle est la femme qui vit dans l'amour, qui trône dans l'amour et on l'imagine facilement régnante et triomphante dans un grand palais de clair de lune où l'amour serait roi. Ce serait un grand palais de rêve où l'on accéderait par des échelles de soie dans des pièces aux dalles en forme de cœur sur lesquelles traîneraient des gants et des mouchoirs brodés, parfumés à la violette... Tous ses courtisans seraient des soupirants et elle tiendrait, assise sur son trône, un sceptre où serait piqué un billet doux... Autour d'elle, on n'entendrait qu'un murmure confus de serments éternels et la musique ne serait faite que de soupirs... Un grand palais de rêve, tout en clair de lune... Vous l'aimez, vous aussi, Simone Renant? C'est bizarre tout de même, avouez, qu'on l'aime comme ça... Elle a quelque chose... Quelque chose qui vous fait tout de suite regretter qu'elle ait déjà quelqu'un... Chez elle, c'est joli. C'est clair, moderne, avec des meubles noirs, des fauteuils rouges et jaunes, des fleurs et des livres, beaucoup de livres. Il y a aussi un grand piano blanc et puis encore des fleurs, et puis encore des livres. C'est ainsi qu'elle a voulu le cadre où elle vit sa vie d'amoureuse des lettres, de la musique et des fleurs. Et tout cela va très bien avec ses doigts qui jouent avec les pages des livres, avec ses yeux qui aiment à caresser les fleurs, avec ses oreilles attentives à Chopin, à Liszt, ou à Debussy. Quant au grand divan jaune, il s'harmonise très bien avec sa fatigue, avec son corps qu'il a le droit, lui, d'épouser... C'est là qu'elle se love parfois pour apprendre ses rôles : c'est là aussi qu'elle rêve ou qu'elle fait le point de sa carrière. Le conservatoire d'Amiens, d'abord, puis celui de Paris d'où elle sort, en 1935, avec un deuxième prix. Ouf! Débuts au Vieux-Colombier, chez René Rocher. Pièces classiques. Puis, le Gymnase, les Ambassadeurs, Matigny, le cinéma enfin, où elle débute dans « Les Perles de la Couronne ». Tournées théâtrales pendant la guerre, puis « Baignoire B » dont l'exode interrompt la carrière. Après l'armistice, un joli petit rôle dans « Une jeune fille savait », aux Bouffes-Parisiens, d'autres à l'écran, dans « Mam'zelle Bonaparte », « La Duchesse de Langeais », « Romance à trois », puis « Lettres d'amour » où elle est la séduisante et amoureuse (naturellement) prêtée, et enfin



« Domino », au'elle tourne en ce moment avec ses partenaires de « Romance à trois » : Fernand Gravey et Bernard Blier. Le scénario est près d'elle. Vite, il faut qu'elle apprenne son rôle pour demain. D'un bond souple elle est debout et ses lèvres murmurent les répliques tandis qu'elle va de pièce en pièce, caressant des doigts un livre, une fleur ou les touches du piano blanc. Demain matin, elle sera au studio. Elle sera la Lorette de « Domino ». Une amoureuse d'espérance, une amoureuse encore... toujours une amoureuse... Simone Renant joue, devient Lorette à grands pas, dans son studio... Son regard bleu joue, ses doigts jouent, son corps joue l'amour... Notre-Dame-de-Lorette... Jouez pour nous...



apprend à jouer aux...

Simone Renant apprend son rôle, c'est entendu, mais elle a bien le droit tout de même d'écouter un petit air de swing n'est-ce pas?

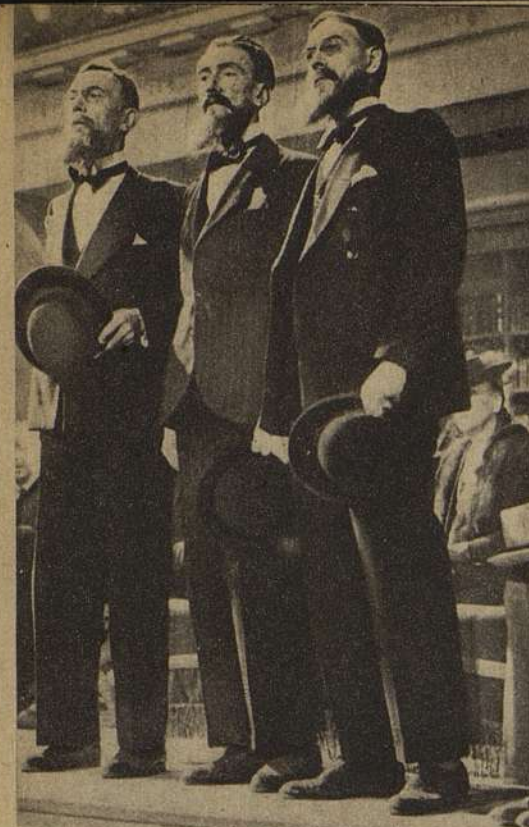
Pour se reposer d'avoir joué « Domino » toute la journée, « Lorette » de retour chez elle joue... aux dominos pour rester dans l'ambiance...

Ces livres sont lourds. Mais que faire, sinon les empiler avec courage puisque déjà tous les rayons de la bibliothèque sont archi-pleins.



(Photos Roughol)

MADAME et le MORT



Le romancier Armand Le Noir a été assassiné. Deux personnes se lancent à la recherche de l'assassin : une jeune admiratrice (Renée Saint-Cyr), et l'assassiné en personne (Henri Guisol). Cette fantaisie policière, tirée d'un roman de Pierre Véry, a été mise en scène par Louis Daquin pour la Société des films Sirius. Les principaux acteurs sont : Marguerite Pierry, Pierre Renoir, Alexandre Rignault, Michel Vitold, Raymond Bussière et Lucien Gallas.



A COTE de scènes dramatiques, on pourra voir des scènes les plus fantaisistes. On pénètre dans un cercle littéraire et philosophique présidé par Pierre Renoir... Parmi les membres se trouvent trois personnages qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau... Même barbe, même costume, même chapeau... On les a surnommés « les trois gouttes d'eau »...

ON SE BAT SUR UN TOIT DE PARIS

A l'antaise, la bonne humeur qui caractérisent certaines scènes du film, n'excluent pas les situations dramatiques. A deux reprises on assiste à des poursuites et batailles. L'une d'elles se livre sur un toit de Paris... hallucinante, terrible, à cinquante mètres du sol... Elle a été tournée sur le toit d'un théâtre parisien. Le cameraman et le metteur en scène ont eu à lutter contre le vertige... Mais que dire de ce personnage qui a simulé une chute en arrière au moment où il reçoit une balle en pleine poitrine... Cela rappelle une des plus grandes scènes de bagarre de l'époque du muet!



Un homme émerge au-dessus du toit, reçoit une balle en plein cœur et tombe à la renverse dans le vide...



A cinquante mètres au dessus du sol...



...Alexandre Rignault privé de ses bras...



...livre un combat sévère à l'un des membres du club littéraire... et touche.

(Photos Sirius.)

JEUNES FILLES DANS LA NUIT

C'EST un film à sketches. Yves Mirande ne varie guère de formule. Celle qu'il semble avoir adoptée une autre, sans en varier bien l'agrément. Mais il est indispensable que les sketches soient bons. Ce n'est pas exactement le cas ici. Non qu'ils soient résolument mauvais comme dans « Les petits riens ». Ils ne sont pas. S'il n'y avait pas une anecdote mise en scène de René Le Gouic, quelques trouvailles, quelques répliques et une bonne distribution, le film ne serait rien. Un incendie s'est déclaré la nuit dans une institution de jeunes filles et l'on reconduit les jolies pensionnaires chez leurs parents. Elles arrivent inopinément, alors qu'on ne les attend pas et c'est, pour chacune d'elles — sauf une — une triste surprise de sitôt de vedettes qu'il vaudrait mieux ne citer tant de vedettes qu'on est tenté cependant de généraliser auprès de Gaby Morlay, Louise Carletti, Hugue Faure, le frais et tendre talent plein de promesse de Sophie Desmarests, Rosine Luguet, Cécilia Paroldi et la finesse narquoise de Camille Guérini.



problème. Mieux eût valu que leur amour périt plutôt que de priver le spectateur du plaisir de la découverte. Car malgré ses imperfections, ses facilités et ses faiblesses, cette histoire empruntée à un roman de Paul Arène est attachante. Pierre Bost l'a adroitement racontée et bien dialoguée. René Barjès l'a mise en scène dans de beaux paysages de Provence et Jean Murat, Yvette Lebon, Félix Oudart, Berval, Maupl, Roger Gaillard et René Génin n'y ont joué qu'avec une adresse et une adresse correcte.

CHAINES INVISIBLES

LORSQU'ILS parviennent à oublier un moment le film historique qui constitue le gros morceau de leur production, les réalisateurs italiens nous donnent, en dehors de quelques grands documents blancs, de petites comédies sentimentales, de petits drames, généralement sans grande portée. Mais toujours la même impression demeure selon laquelle le principal écueil du cinéma italien est le manque d'auteurs. Des réalisateurs, il y en a, témoins Alessandro Blasetti, à qui nous devons la somptueuse « Couronne de fer », Carmine Gallone que nous connais-

sons depuis longtemps, et Mario Mattioli qui confie adroitement « Chaines invisibles ». C'est un film bien fait. La mise en scène est soignée, habile, variée. Mais elle illustre une histoire dont le ressort dramatique est quelque peu détendu et qui se borne finalement à peu de chose. C'est d'autant plus regrettable qu'elle est jouée à ravir par Alida Valli, vedette particulièrement appréciée qu'on aimerait voir dans un film digne de son talent. Carlo Ninchi et Andrea Checchi sont, entre autres, de bons partenaires dans ce film bien doublé si tant il est vrai qu'un film puisse être bien doublé.

GOUPI MAINS-ROUGES

DERrière le crâne de ces paysans après au gain mais durs à la peine, têtus comme eux, solides comme leurs bras; rude comme leur cœur, dépourvu de toute sensiblerie, de toute flagornerie, de toute fioriture, tel apparaît ce film immense et d'une résonance rarement entendue. Ainsy, en dix coups d'ailes — deux films — ce sont Becker, le néophyte, rejoint les plus grands et s'installe, en égal, parmi eux. Certes il n'est pas le seul artisan de cette réussite qui nous fait reprendre espoir dans les destinées du cinéma français. Pierre Véry dans le destin propre roman avec une habileté, une intelligence, une précision qui portent leurs fruits, et son dialogue est écrit d'une langue riche, vivante, colorée, faite de même l'interprétation intégralement parlée apporte l'émotion et son implacable personnalité. Mais le réalisateur a imprimé au film sa personnalité. Il a su le doser doctement, le faire décoller sûrement et lui donner une unité de ton qui en fait un tout compact et fortement centré. Partout on découvre et jusque dans le jeu des artistes. Il apparaît comme l'animateur qui, du plus profond de son cœur, dirige, actionne et anime les marionnettes qu'il tient au bout de ses deux mains. Dans « Goupi-Mains-Rouges », il n'y a pas un auteur, un réalisateur et des interprètes aux possibilités diverses. Il y a un film.



chers en goguette dont les exploits sont fort divertissants. Michèle Alfa a un rôle neutre, un rôle qui subit sans réagir. Elle y fait cependant preuve d'un talent qui ne manque pas de ressources. Henri Nassiet est excellent en ancien boxeur devenu caletier et Suzanne Dantès, Jean Renaudie et René Génin méritent tous les éloges.

LE VOYAGEUR DE LA TOUSSAINT

Il faudrait ne pas avoir lu le livre. Car il est bien évident que le film n'en est qu'un très pâle reflet. On ne peut pas dire qu'il n'en reste rien. Non. Au contraire, tout y est, en dépit de quelques transformations qui, d'ailleurs, s'expliquent fort bien, si l'on considère que le cinéma est un art inférior.

Mais justement tout ne devrait pas y être. Car le film n'a pas le temps, comme le livre, de tout expliquer, de tout suggérer, de tout développer, il n'a pas le loisir d'utiliser la réflexion, le souvenir, et quand il le fait, c'est maladroitement, comme lorsqu'il le que, dans l'esprit de Gilles Mauvoisin, les envoies de la vie vagabonde qu'il mena auprès de ses parents.

Le film ne peut qu'exposer certains faits sans chercher à les justifier. Mais leur choix devrait être judicieux. Ici, le spectateur est souvent déconcerté par des événements dont il ne comprend ni la cause ni la raison. Le raccourci est délicat, périlleux, que la médiocratie adaptation de Marcel Aymé n'a pas très bien utilisé.

A moins que certaines coupures de dernière heure...

La mise en scène de Louis Daquin n'offre rien de particulier. Elle est impersonnelle et comme invertébrée, en dépit de prises de vues en biais et d'une atmosphère ouatée de vases en biais viennent là comme les cheveux sur la soupe. Nous sommes loin de « Nous, les gosses ». L'épreuve était d'ailleurs plus difficile. Quant à la distribution, elle participe à la médiocratie générale. Les meilleurs sont Gabrielle Dorziat, Louis Seliger, Alexandre Rignault et Guillaume de Sax. Mais Jules Berry est inférieur à lui-même dans un emploi où il excelle généralement, Jacques Casseville et Serge Reggiani ont besoin de se familiariser avec la caméra et ce n'est pas la faute de Jean Desailly qui ne s'est pas la faute nécessaire pour porter à bras tendus l'entraînement à dire, Simone Valère, Hubert Prélier, Roger Karl, Marguerite Ducouret, Mona Dol, Ginette Curty et quelques autres.



Mona Dol et Jean Desailly dans le Voyageur de la Toussaint.

A LA BELLE FRÉGATE

Ne nous montrons pas trop difficile. N'insistons pas sur les faiblesses d'un dénouement laborieux, d'une fin inconsidérée et ne boudons pas le plaisir que nous procurent l'excellent scénario de Charles Spaak, ses trouvailles savoureuses, son dialogue succulent, la richesse de son invention comique, la finesse de ses dons d'observation.

Le point de départ est ingénieux. Il a une verve copieuse et ces cinq joyeux marins entraînent le rire à leur suite. L'intrigue sentimentale débute bien, elle aussi. Le tour de foire est ingénieusement imaginé. Ensuite, lorsque le « muet » perd ses castagnettes, Jean ses illusions, Yvonne son abri et le « gaucher » sa brutalité, cela entraîne un peu, comme le renvoi d'Yvonne et son apparition dans la boîte de nuit, comme surtout, l'image finale qui frise le grotesque.

La qualité du scénario et du dialogue qui lici sur le reste. La mise en scène d'Albert Valentin n'est, en somme, bien faite, plaisamment réalisée, quoique habile. Mais elle n'est pas, aujourd'hui que l'art de l'accessoire est si important, faut bien l'avouer, désespérément stationnaire. Un bon film c'est un bon scénario. Plus que jamais René Dary, René Lefèvre, Julien Carette, Paul Azaïs et Aïmos forment une joyeuse bande de ma-

René Lefèvre et Michèle Alfa, « A la belle frégate ».



par
Didier DAIX

Reconnaissez-vous, sous ce costume de clown, Fernand Ledoux ?

abreuve et que l'on met inconsidérément au service d'une cause qui mérite de meilleurs défenseurs. On n'en a guère oublié. On n'a pas oublié non plus l'ineffable curé bonhomme et indulgent, son préchi-prêcha, sa bonne parole qui n'est même pas une bonne réplique.

Il n'y a que le mistral qui ait été oublié. nous Jacques Houssin, responsable de ce film, nous avait pourtant donné de belles promesses à ses débuts. Qu'en a-t-il fait ? Ce n'est pas ce « Mistral » qui nous les restituera.

Andréx, Tramel, Charpin, Roger Duchesne, Orane Demazis, Paul Ollivier font de leur mieux. Mais il n'y a guère que Ginette Leclerc qui parvient à trancher un peu sur toute cette grisaille.

LA CHÈVRE D'OR

À fin du film apparaît comme un duperie. Car il est bien certain que le spectateur est plus curieux d'apprendre comment on découvre le trésor arabe et millénaire, caché dans le vif de la montagne et dont la chèvre d'or détient le secret que de savoir ce qu'il adviendra de l'idylle née entre le célèbre écrivain et la petite Prévost. Après nous avoir tenu en haleine par des mystères, des secrets, des parchemins révélateurs, des clochettes portant certaines inscriptions et un vieux berger qui s'il permettait au romancier de laisser en plan afin de la romanesque jeune fille prouver son amour à la plus importante donnée du en jetant à la mer la plus importante donnée du



Jean Murat dans la Chèvre d'or.

Orane Demazis, Roger Duchesne et Andréx, interprètes de Mistral.



LES FILMS

Une scène sentimentale de Boule de verre.

LA BOULE DE VERRE

Il y a un peu de tout dans ce scénario. Une femme infidèle, un mari qui se venge cruellement, un innocent condamné, une évasion assez inattendue servent à nouer le point de départ. Puis ils arrivent à la création d'une attraction de music-hall sensationnelle.

Ainsi arrivons-nous au dénouement, un dénouement quel succède à la création d'une attraction de music-hall sensationnelle.

De bons artistes jouent les différents rôles de ce film « de mystère et d'amour », ainsi que l'intitulent les affiches. Paul Henckels et Albrecht Schoenhals sont les plus familiers du public français. Ils sont excellents. Hilde von Stolz, Theodor Loos et Sabine Peters ne le sont pas moins.

LE MISTRAL

N songe à « Vent debout ». C'est la même antienne : le retour à la mer. Et ça ne vaut pas mieux.

Décidément, nous les connaissons l'un après l'autre, par cœur tous ces lamentables pontons dont on nous



Karin HIMBOLD



ELLE est née à Munich, en Bavière. Ce visage aux traits purs, éclairé par le regard de deux yeux clairs, cette chevelure blonde, c'est bien le portrait d'une fille qui dut avoir parmi ses ancêtres des montagnards rudes comme leur terre et pourtant sensibles au charme d'une fleur, à celui d'une chanson.

Nous l'avons vue dans « Faussaires », ce film réalisé d'après d'authentiques documents de la police allemande, et nous la reverrons bientôt dans « Pilote malgré lui », aux côtés de l'inarrable Heins Ruhmann.

Ainsi, abordant tour à tour le sombre drame et la comédie burlesque, Karin Himbold apporte à l'un et à l'autre son jeu subtil et son charme léger. Elle fait partie de la dernière « promotion » de jeunes vedettes allemandes, et l'on peut sans grand risque lui prédire un bel avenir. Ce qu'elle nous a déjà apporté est beaucoup plus et beaucoup mieux que des promesses...

(Photo ACE-UFA.)



Eveil

Ilse Werner,
une petite
paysanne qui
rêve à la
gloire.

EVEIL des premiers bonheurs, quand tout semble sourire aux âmes impatientes de connaître et d'aimer l'Eveil à l'espoir, à la joie... Dans son village natal, la petite Marianne était heureuse.

Mais elle abandonne son pays, sa famille et son malheureux fiancé pour aller suivre des cours de dessin et apprendre son beau métier. Elle ne sera pas seule en ville. La pension où elle loue une chambre est l'asile d'une bande joyeuse.

Mais la petite Marianne ne se mêlera qu'à demi à l'insouciance de ses compagnons. Bien sûr, un grand amour l'envahit, une passion folle pour celui qui est à la fois son maître, son guide, son ami, le professeur Brenner. C'est un homme qui a deux fois l'âge de Marianne, qui est marié et heureux,

mais allez donc demander ses raisons à un cœur de vingt ans !

Autour de ce thème délicat, le réalisateur Josef von Baky a construit un film d'une fraîcheur et d'une émotion délicieuses.

Il est interprété par Ilse Werner, la charmante Jenny Lind, du film du même nom. Dans ce rôle plus près de nous, plus familier, elle fait preuve de qualités plus grandes encore et se révèle comme l'une des artistes allemandes appelées chez nous au meilleur succès.

Elle a cette fois pour partenaire Johannes Riemann qui joue avec aisance le rôle difficile du professeur. Margarethe Schön, Franz Weber, Elsa Wagner, Volker Collande, Elisabeth Lennartz complètent la distribution où l'on retrouve la blonde Charlotte Daudert, toujours amusante et jolie. Michel DESPRES.



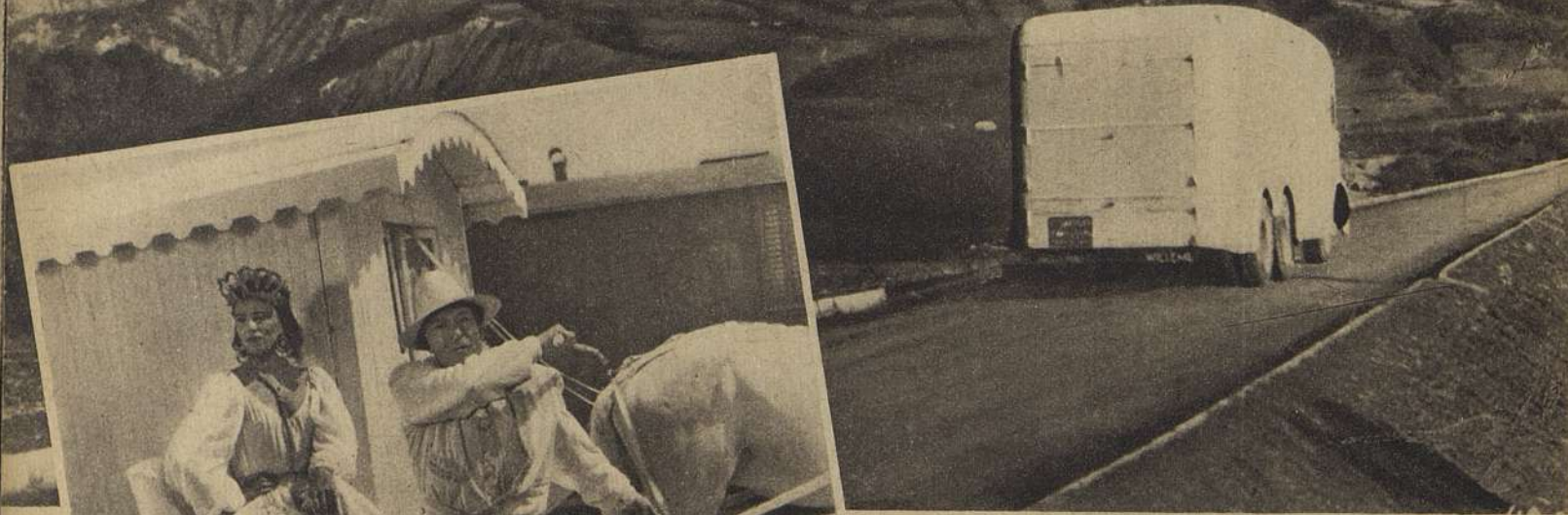
Retour à la sagesse :
Ilse Werner a retrouvé
son fiancé (Volker
von Collande)

Johannes Rie-
mann incarne
le professeur
Brenner.

(Photos ACE-UFA.)



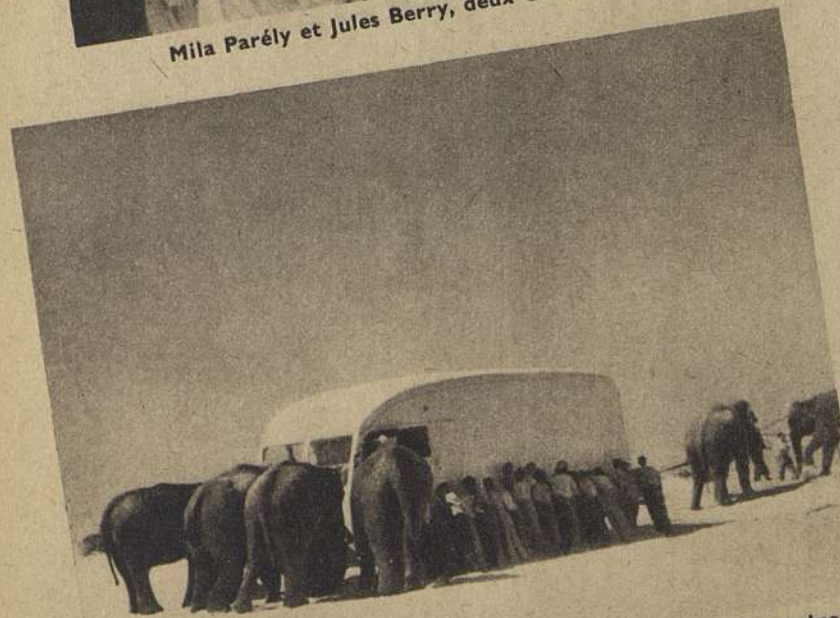
En parcourant les Routes de France avec le CAMION BLANC



En dépit des embûches, le camion blanc atteindra son but



Mila Parély et Jules Berry, deux Gitans de belle allure.



Les éléphants viennent au secours du camion bloqué dans la neige.

(Photo Régina.)

QUELLE extraordinaire odyssée que celle de ce camion blanc qui transporte à travers plaines et montagnes la dépouille mortelle du roi des Gitans ! Conduit par un jeune homme qui n'a jamais donné la mort ou la vie — ainsi le veut la coutume — il doit refaire en un temps limité le trajet parcouru par le roi des Gitans au cours de sa longue existence.

C'est donc, bâti sur cette curieuse tradition gitane, un scénario extrêmement original que Léo Joannon et André-Paul Antoine, ont entrepris de réaliser. Ils l'ont fait pour une grande part dans les magnifiques extérieurs que leur offrait notre pays et surtout en Provence et dans les Alpes, sur les traces des bohémiens. De telles images sont déjà pour un film un gros attrait. Elles lui apportent l'aération, l'équilibre nécessaires. Ici elles sont vraiment un des éléments de l'aventure que représente pour les héros du film l'élection du roi des Gitans !

Car, il est bien entendu que ce périple ne s'accomplira pas sans histoires. Comme toute prise de pouvoir, celle du roi des Gitans suscite des ambitions, des révoltes, des jalousies, qu'il faudra faire triompher ou assouvir par l'habileté et la ruse. Et voilà Shabaas, chef des tribus du Nord, mettant tout en œuvre pour que le camion blanc puisse réaliser son itinéraire dans le délai prescrit tandis que Courbassé, chef des tribus du Sud fera tout son possible pour entraver sa marche ou la retarder.

Tout au long du parcours, c'est un chassé-croisé au cours duquel les péripéties d'amateurs ne manqueront pas. Et c'est en même

temps qu'on aperçoit sur les curieuses coutumes des Gitans, leurs lois, leurs traditions.

Ce n'est pas la première fois sans doute que l'on tourne un film sur les Gitans, mais jamais encore l'on n'avait su incorporer à ce cadre pittoresque une intrigue si passionnante.

Quant à l'interprétation, elle n'est pas moins intéressante. Jules Berry incarne avec son entraînement habituel le prodigieux don de vie qu'il sait donner à ses personnages, le rôle de Shabaas, le chef des tribus du Nord, qui finira par triompher de son rival, Courbassé, à qui Charpin prête un talent non moins fameux. Le jeune conducteur est joué par François Périer. Ce nouveau rôle confirme les espérances que nous avions déjà laissées sur son interprète « Mariage d'amour » et « Lettres d'amour ».

Il est, cette fois encore, excellent, Blanchette Brunoy, elle aussi en pleine « ascension », est sa charmante fiancée. Marguerite Moreno est la reine des Gitans avec une autorité magnifique. Mais il faudrait citer tous les interprètes de cette aventure, au moins Jean Parédès, Roger Karl, Mila Parély, Lemontier, Maurice Schutz, qui ont campé des types étonnants et enfin les éléphants du cirque Amar dont le concours est d'un intérêt capital pour les héros du film et d'un attrait non moindre pour ses spectateurs.

Avec tous ces éléments, Léo Joannon a travaillé au mieux. Son film est vivant, solide, plein de mouvement. Il a surtout cette qualité trop rare pour ne pas être soulignée : l'originalité.

Jean DORVANNE.

Que REVÈLE leur VISAGE

ARLETTY la railleuse

RAILLER, plaisanter, est, pour Arletty, chose aisée. « Insensibilité à sa propre douleur, à celle d'autrui, amour de l'indépendance », proclame la plus grande largeur de la face située à la hauteur des pommettes, « Bonté, tendresse, timidité, prudence », réplique la lèvres supérieure qui déborde un peu l'inférieure.

Élégant, droit, avec une arête assez large, le nez révèle force, loyauté, constance, mais le léger retroussis qui le termine colore cette sensibilité exigeante d'une nuance gaie, enjouée, un peu insouciance, ce qui tempère la trop grande émotivité. C'est pourquoi elle peut railler.



Jean-Louis BARRAULT l'exigeant

LARGE aux tempes, large à la hauteur des pommettes, ce visage va s'amincissant ; on pourrait l'inscrire dans un triangle. Courbes et angles voisinent et disent douceur, rigidité. Il est donc tout naturel que J.-L. Barrault, en raison de sa nature multiforme, soit sollicité par des forces diverses. Tenté par les joies de l'esprit et par les satisfactions que donne l'action directe.

Franc, exubérant comme l'exigent les largeurs enregistrées sur sa face. Délicat, souple, intuitif. Indépendant et gêné pour s'extérioriser. Le front, la hauteur du visage et sa minceur dans la partie inférieure, contradiction, compensations cependant, car étudiés séparément, tous les traits de ce visage complexe, par un curieux apport de leurs tendances respectives, inattendues, amènent l'harmonisation.

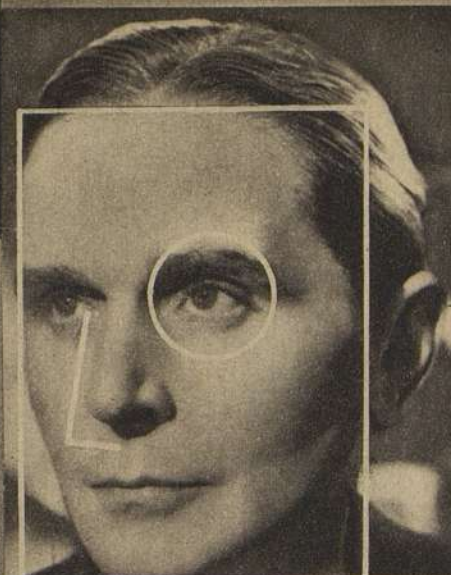
L'intelligence demeure intuitive, créatrice et aussi observatrice.



Pierre BLANCHAR le sévère

C'EST presque dans un carré que l'on pourrait inscrire ce visage où les angles dominent et que l'intelligence illumine. Sa sévérité, sa rigidité ne sont inspirées que par la logique, ce qui leur enlève autoritarisme, dureté, féction. Son front large lui confère une intelligence tout en lui aspire à un idéal. Il recherche la parole, impartiale. Pierre Blanchar est doué d'un esprit curieux, toujours prêt à examiner les idées nouvelles. Son extrême sensibilité en fait un émotif, un anxieux. Habileté. Son nez légèrement busqué témoigne de tout ce que Pierre Blanchar porte en lui de passionné, d'enthousiaste, d'orgueilleux de sévère dans le domaine du cœur.

Les yeux profondément encaissés sous l'arcade des sourcils parlent d'un intense vouloir de comprendre, de juger avec clarté, justice. Et tout ce que dévoile encore ce visage donne au mot « sévérité » ce qu'il exprime de plus beau, de meilleur.

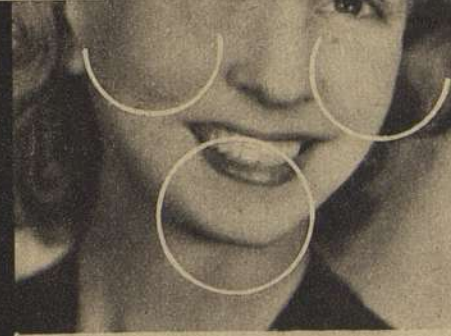


Madeleine RENAUD la conciliante

LE contour, les traits de ce visage, sont faits de courbes gracieuses, et, comme tels, témoignent d'une tendance innée à la douceur. Chez Madeleine Renaud, le front bombé, harmonieux, exprime une intelligence subtile, diplomate, compréhensive, et, observatrice, analytique, comme le prouve la zone inférieure de ce front, qui, normalement, abrite le regard.

Arrondis également sont les joues, la base du nez à l'arête large droite qui, dans le domaine sentimental, signifie persévérance, logique, courage, pour tout ce qui touche aux choses du cœur. Sa bonté est faite d'intelligence, c'est pourquoi elle sait être conciliante, amie de la paix, adroite, gentiment coquette, digne.

Courage, ordre, discrétion, contrôle de tout ce qui est instructif, dit la bouche bien dessinée en harmonie avec l'ensemble du visage et le menton, fait lui aussi de courbes, fin, gracieux, prouve une volonté agissante, mais qui sait être patiente et de résistance, quand il le faut conciliante.



et, observatrice, analytique, comme le prouve la zone inférieure de ce front, qui, normalement, abrite le regard.

Jane MARINELLI.

(Photos Harcourt.)

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
 55, Champs-Élysées
 PARIS-8^e
 Téléphone :
 BALzac 26-70

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
 FRANCE ET COLONIES
 Six mois 100 fr.
 Un an 195 fr.
 Compte C. P. 1478-05

On a célébré les funérailles d'Harry Baur

On a célébré la semaine dernière, en l'église Saint-Philippe du Roule, les obsèques d'Harry Baur. Une foule nombreuse avait tenu à manifester au grand acteur un dernier hommage... Parmi les personnalités présentes, nous avons remarqué de nombreux artistes, du théâtre et de l'écran, entre autres Pierre Blanchard, Alcover, Paul Azais. Des curieux s'étaient massés sous le porche de l'église, accrochés aux grilles, submergeaient la rue, bloquant la circulation, et formaient un cœur de la place un flot noir et compact... Il nous a été donné de constater une fois de plus l'inconscience et l'impudeur de la foule. C'était un spectacle pour elle... Un gala inédit... Spectacle triste et odieux !
 J. R.

ISA KYPRIANA



Isa Kypriana la célèbre danseuse, qui vient de remporter de nombreux succès, paraîtra très prochainement dans un nouveau film de Fescourt. Il est certain qu'elle trouvera à l'écran des possibilités nouvelles pour exprimer le magnifique talent qu'on lui connaît.

GINETTE LECLERC MARRAINE D'UN SALON DE COIFFURE



1. A l'occasion de l'inauguration du salon de coiffure « Elegans », 4, rue Volney, Ginette Leclerc — qui vient d'être élue marraine par les sympathiques directeurs, Yvette et Lucien — offre un verre de citronnade — à défaut de champagne — à Blanchette Brunoy qui semble s'amuser beaucoup !

2. Une collation servie dans un salon de coiffure... Voilà qui est inattendu ! C'est pourtant ce que l'on pouvait voir dernièrement en plein centre de Paris ! Et nos charmantes vedettes de la scène et de l'écran étaient conviées à cette aimable réception. On reconnaît, entre autres, sur cette photo, Ginette Leclerc et Nila Cara, deux gourmandes !

« La Chaîne » au Théâtre de Rochefort

Il faut bien le dire, *La Chaîne* est une mauvaise pièce. Non pas tant par son sujet, qui aurait pu être émouvant, que par la façon dont elle est écrite. On ne retrouve pas, dans cette œuvre, le style aigre et attachant de *Passer*. Le dialogue même est plat et empreint d'une certaine vulgarité. Traitée ainsi, l'histoire de cette jeune fille qui doit se défendre contre des parents hostiles et un bienfaiteur intriguant ne dépasse guère le cadre d'une simple et banale querelle de famille. Que nous importe qu'Armanche — c'est le nom de l'héroïne — perde son fiancé, rencontre un mari généreux jusqu'à accepter l'enfant d'un autre, puis retrouve l'amour avec un troisième, à qui elle sera obligée de renoncer pour ne pas perdre son fils. Que nous importe tout cela, si elle ne sait pas employer de accents capables de nous retenir et de nous émouvoir ?
 M. R.



Le Coin...

Photosonor : La valse blanche (ex-La symphonie blanche). Réal. : Jean Stielli. Régie : Brachet-Cie Générale Cinématographique.
 Francour : Feu Nicolas. Réal. : Jacques Houssin. Régie : Michaud, Gray Film.
 Epinay : Douce. Réal. : Cl. Autan-Lara. Régie : Hérold Industrie Ciném.
 B. tes-Chaumont : L'étrange Mme Clapain. Réal. : Berthomieu. Régie : Testard, Jason.
 François-1^{er} : La collection Ménard. Réal. : Bernard Roland. Régie : Brouquières, M. A. I. C.
 En extérieurs :
 Tornavara, dans les Pyrénées-Orientales.
 Atout... cœur, dans les environs de Cannes.
 Jeannou, à Siorac, dans le Périgord.
 On prépare :
 Le colonel Chabert, Jacques Becker réalisera ce film dès le 27 avril, aux studios de Saint-Maurice. A la régie : Delmonde, Raimu, Marie Bell, Aimé Giarondi, Jacques Baumer et Alcover sont engagés pour ce film. C. G. F. C. L'inconnue d'Arras. A la fin de ce mois-ci, Marc Allégret tournera ce film aux studios de Nice. C. I. M. E. P.
 Les Mystères de Paris. D'après le roman d'Eugène Sue, l'adaptation cinématographique est faite par Maurice Bessy... de Baroncelli mettra ce film dans le courant de la fin de ce mois, aux studios de Nice. Suzy Prim, Marcel Herand, Alexandre Bignault, Roland Toutain, Coedel, Germaine Kerjean, et deux nouvelles venues à l'écran, G. Ray et S. Ribaud, font partie de la distribution. Diacina.
 Vautrin. Pierre Billon ne réalisera pas ce film avant le 15 mai, pour la S. N. E. G.
 Lucrèce. Sur un scénario de S.H. Théra, Léo Joannon prépare ce film qui entrera aux studios de Saint-Maurice dès le 5 mai. A la régie : Saurel. Majestic Film.
 (Par suite des circonstances, nous nous excusons de ne pas pouvoir affirmer les dates de début de tournage des films.)
L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.
...du Figurant
 On a achevé de tourner *Domino*. Régie : Pillion et non Turbeau et Lepage. Le reportage de *Esprit, es-tu là ?* paru dans notre dernier n° était signé : Serge.

ARTISTES
 Connaissez-vous votre voix ?
 Si vous n'avez pas encore enregistré, venez faire un disque au
STUDIO THORENS
 15, fg Montmartre - Pro.19-28

LE SECOURS NATIONAL agit
 POUR LES FAMILLES DE PRISONNIERS
 secours d'urgence, Ouvroirs, Maisons de repos, Bourses d'études, Création des « Maisons du Prisonnier », Liaison avec les camps, Aide juridique, Service médico-social, Visites aux familles : 500.000 en 1941, 1.000.000 en 1942
AIDER LE SECOURS NATIONAL A agir
 C'EST AIDER LA FRANCE A revivre!
 AR 4

seront ouverts :
LE NORMANDIE le MARDI
L'OLYMPIA le VENDREDI
 Fermeture hebdomadaire :
LE CAMÉO le VENDREDI

LES BONNS PROGRAMMES

Du 28 avril au 4 mai.	Du 5 au 11 mai.
Acacias, 45 bis, r. Acacias, Gal. 97-83. Fermé mardi.	La femme perdue.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens, Pro. 84-64. Fermé mardi.	Madame et le mort.
Balzac, 11, r. Balzac, Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.	Le camion blanc.
Berthier, 35, bd Berthier, Gal. 74-15. Fermé mardi.	La proie des eaux.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées, Ely. 42-33. Fermé mardi.	La main du diable.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte, Dan. 12-12. Fermé vendredi.	Les visiteurs du soir.
Caméo, 32, bd Italiens, Pro. 26-89. Fermé vendredi.	Picpus.
Cinécra, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50. Fermé vendredi.	Chânes invisibles.
Cin. Ch.-Elysées, 118, r. Ch.-Elysées, Ely. 51-70. F. vend.	10 ^e prog. Arts, Sciences, Voy.
Ciné Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33. F. vendredi.	Mariage de Chiffon.
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée d'Antin, F. vendredi.	Mistral.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra, Opé. 97-82. Fermé mardi.	Les visiteurs du soir.
Cinéphone, 36, Ch.-Elysées, Ely. 24-89. Fermé mardi.	(non communiqué)
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.	Le comte de Monte-Cristo.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy, Mar. 30-43.	Les visiteurs du soir.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 88-81.	(non communiqué)
Colisée, 38, Ch.-Elysées, Ely. 29-46. Fermé mardi.	Madame et le mort.
Ermitage, 73, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. Fermé vendredi.	Secrets.
Français, 36, bd Italiens, Pro. 33-88. Fermé mardi.	La ville dorée.
Gaumont-Palace, pl. Clichy, Fermé vendredi.	Année.
Heider, 34, bd Italiens, Pro. 11-24. Fermé vendredi.	Le chant de l'exilé.
Impérial, 29, bd Italiens.	La bonne étoile.
Lord Byron, 122, Ch.-Elysées, Bal. 04-22. Fermé mardi.	La bonne étoile.
Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 56-03. Fermé mardi.	Goupi Mains-Rouges.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19. Fermé mardi.	Des jeunes filles dans la nuit.
Marivaux, 15, bd Italiens, Ric. 83-90. Fermé vendredi.	Des jeunes filles dans la nuit.
Miramar, pl. de Rennes, Dan. 41-02. F. m. et vendredi.	L'enfer du jeu.
Moulin Rouge, pl. Blanche, Mon. 63-26. Fermé mardi.	Picpus.
Normandie, 116, Ch.-Elysées, Ely. 41-18. Fermé vend.	Vingt-cinq ans de bonheur.
Olympia, 28, bd Capucines, Opé. 47-20. Fermé vendredi.	Traqués dans la jungle.
Paramount, 12, bd Capucines, Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.	Le voyageur de la Toussaint.
Portiques, 146, Ch.-Elysées, Bal. 41-46. Fermé mardi.	Le rom. de Daniella Goremking
Radio-Cité Bastille, 5, Ig St-Antoine, Dor. 54-40. F. mardi.	L'enfer du jeu.
Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaîté, Dan. 46-51. F. mardi.	La double vie de Lena Menzel.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, Opé. 95-48. F. mardi.	Andorra.
Régent Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03. F. mardi.	La Sévillane.
Royal Maillot, 83, av. Grande-Armée, Pas. 12-24. F. v.	Education de prince.
St-Lambert, 6, r. Pécelet, Lec. 91-68. Fermé mardi.	Regains.
Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon, Eto. 19-93. Fermé mardi.	Le Juif Suss.
Triomphe, 92, Ch.-Elysées, Bal. 46-92. P. 16-22.30. F. v.	Le chant de l'exilé.

LE CÉSAR
 "IMAGES DU MONDE"
 A.C.E.-U.F.A.

HELDER TRIOMPHE
 En double exclusive
TINO ROSSI
 LE CHANT DE L'EXILÉ
 UN FILM DE ANDRÉ HUGON

Un Film D'AVENTURES EXTRAORDINAIRES
TRAQUÉS DANS LA JUNGLE
 SYBILLE SCHMITZ ALBRECHT SCHOENHALS

NE LAISSEZ PAS ÉCHAPPER LA Fortune...
PRENEZ UN BILLET de la LOTERIE NATIONALE

ROUGE A LÈVRES
RIVAL
 2 TONS VEDETTE
 Rose Bonbon : pour BLONDE
 Pois de Senleur : pour BRUNE
 DANS TOUTES LES BONNES MAISONS - Gros 35, rue MARBEUF

Pierre Fresnay
 Prodigeux
Jamain du Diable
 au BIARRITZ

CINÉ MONDE
 ECLAIR JOURNAL PRÉSENTE
 ROGER DUCHESNE
 GINETTE LECLERC
 CHARPIN
 DRANE DEMAZIS
LE MISTRAL
 RÉALISATION JACQUES HOUSSIN
 ANDRÉ TRAMEL
 PRODUCTION S.A.P.F.

Ciné-



Dans ce numéro :

Éliminatoires de
notre concours
du "COUPLE IDÉAL"

mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

N° 86

23 Avril 1943



Albert Morys est un jeune artiste de composition. Après avoir été un étudiant plein de santé dans "L'Ange de la Nuit", il vient de créer le rôle d'un phtisique dans "La Valse Blanche"; le voici dans un rôle de fou qu'il a créé au Théâtre de l'Œuvre dans "La Folle d'Amour".